

Gaël POLLÈS
FEMMES,
JE VOUS HAIS... ME
Roman

3.9

Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ?

3.10

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.

3.11

Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?

3.12

L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.

Question courage,

l'homme a de qui tenir...

PRÉLIMINAIRES

– Chéri, tu sais, c'est bientôt mon anniversaire...

Mmmmmmh, j'adore me réveiller comme ça. Alyssia s'est lovée contre moi et murmure des inepties à mon oreille... C'est bon signe. Il se pourrait que la journée commence bien. Je ronronne et ouvre lentement les yeux,

le jour entre timidement par l'interstice du rideau du Velux

et ma princesse s'est entortillée autour du drap. Son corps

admirablement sculpté apparaît par endroits. Ses hanches

fi nes s'offrent à mes caresses.

– C'est dans dix jours, mon anniversaire.

Qu'est-ce qu'elle raconte ? On l'a déjà fêté son anniversaire.

Vingt-cinq ans. Je lui ai offert un magnifique collier vintage, pur chef-d'oeuvre de l'Art Déco. Ça m'a coûté une tonne, mais le regard des copines jalouses dans chaque

soirée où elle le porte me rembourse largement...

C'était

il y a deux mois.

À moins que... Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

Le cinq ? Putain, déjà ! Je lui fais un long sourire
entendu

et la serre dans mes bras.

– Tu sais combien ça fait ?

Évidemment que je sais. Comment pourrais-je oublier ?

Onze mois et vingt jours que tous les trente jours, j'ai
ledroit à la scène de l'anniversaire. Même si j'avais eu
la

moindre velléité d'oublier le jour de notre rencontre, je
ne

vois pas comment j'aurais pu... C'était le 30 juin.

Premier

regard échangé : 23 h 30, premier mot : 00 h 15, premier

baiser : 3 h 05, sur la piste de danse, chez Castel, rue
Princesse,

à Paris. Il y a donc bientôt douze mois...

– Bientôt un an, tu te rends compte ?

Non pas vraiment. En fait, si tu ne me le rappelais pas
tout le temps, je ne m'en souviendrais pas. Je suis déjà
naturellement pas doué pour les dates, mais alors là, t'as
pas idée à quel point je me fous de savoir si ça fait neuf,
dix ou quinze mois que nous sommes ensemble. C'est
marrant ce besoin de compter, de quantifier. Comme si
la

qualité d'une relation se jugeait au temps qui passe. Le
pire

c'est qu'à chaque fois que tu rappelles cet anniversaire,
j'ai l'impression que tu célèbres une victoire, une
performance.

Mais de qui ?

– Tu vois, t’es foutu. Tu ne peux plus me quitter maintenant.

Tu m’aimes trop !

Je m’en doutais... Foutu ? Pourtant je n’ai pas l’impression

d’avoir perdu quoi que ce soit, mais maintenant que tu en parles, je devrais peut-être me poser la question...

T’es foutu. Ainsi, il faudrait toujours un gagnant et un perdant en amour.

T’es foutu... Mais pourquoi toutes les expressions qui parlent d’amour ont-elles une connotation négative ? En Français comme en Anglais, on tombe amoureux, we fall

in love. La chute n’a pourtant en principe rien de positif, et ce n’est qu’un exemple parmi tant d’autre : on sombre dans l’amour, on se noie dans la passion, on aime à mourir,

l’amour est aveugle, fou d’amour, brûler d’amour et pire encore, le coup de foudre ! Aïe. Et si les linguistes ou nos ancêtres avaient voulu nous faire comprendre quelque

chose ? Une information si énorme qu’il serait impossible

de la reconnaître au grand jour. Un message codé serait ainsi glissé dans les langues du monde entier pour nous prévenir, nous avertir...

Et si l’homme et la femme n’étaient tout simplement pas

faits pour vivre ensemble ?

